COUPURES DE PRESSE

arc info -02 mars 2022

La palette acide et planante de July

NEUCHÂTEL La musicienne Julie Chapuis, alias July, donnera un concert ce vendredi 4 mars au Queen Kong Club. Rencontre.

PAR **NICOLAS.HEINIGER**@ARCINFO.CH

«Souvent, les idées viennent quand je marche. Je les note alors dans mon téléphone, un peu impulsivement, et je les organise plus tard», raconte July. DAVID MARCHON

Il y a cinq ans encore, les chansons de Julie Chapuis n'existaient que sous formes de maquette, timidement diffusées sur YouTube et accompagnées de vidéos expérimentales. Depuis, l'auteure-compositrice-interprète chaux-de-fonnière, July de son nom de scène, a sorti deux disques, donné de nombreux concerts et reçu le Prix des musiques actuelles de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Ce vendredi 4 mars, elle se produira au Queen Kong Club, à l'issue d'une résidence de cinq jours dans la salle de spectacle neuchâteloise.

Enregistrer les gouttes

La chanteuse nous reçoit dans son appartement de La Chaux-de-Fonds, qu'elle partage avec son compagnon, le batteur Gil Reber, qui a joué sur ses deux albums. «C'est quand je l'ai rencontré, en 2016, qu'on a commencé à élaborer des versions plus travaillées de mes maquettes», raconte-t-elle.

Dans le salon, on remarque un piano électrique sur lequel est ouverte une partition des «Impromptus» de Schubert. «J'ai étudié le piano classique durant mon adolescence, j'ai ressorti ces partitions depuis que j'ai un fils», nous éclaire-t-elle.

Julie Chapuis n'a pas suivi un chemin artistique très habituel pour une artiste pop. Après l'école obligatoire, elle entre au lycée en section musique, où elle s'intéresse notamment à la musique contemporaine et électroacoustique. «Mon horizon musical s'est élargi à ce moment-là. J'ai commencé à enregistrer plein de sons, comme le bruit des gouttes d'eau qui tombaient sur mon parapluie.»

Etudes à Paris

En 2006, une fois son bac en poche, elle part à Paris. Durant cinq ans, elle étudie en parallèle la musique électroacoustique au Conservatoire et la technologie musicale dans une autre école. «J'ai fait beaucoup de prises de son, et j'ai développé des musiques expérimentales à base de bruits», explique-t-elle. Une approche qu'elle utilise sur son premier album, «July», sorti en 2018. Elle y superpose des sons capturés dans son environnement à des nappes de synthés et des beats créés avec son ordinateur.

> "Brûle" fait écho à l'état du monde, mais aussi à mes émotions brûlantes, comme la colère."
>
> **JULIE CHAPUIS**
> AUTEURE, COMPOSITRICE ET INTERPRÈTE

«Pour composer une chanson, je trouve d'abord des accords au piano, puis je cherche des mélodies et des paroles. Ensuite, je cherche des sons de synthétiseur qui vont avec le morceau, et une ligne de basse», explique la compositrice. Le résultat donne un mélange d'électropop et de trip-hop, à la fois planant et acide.

De l'anglais au français

Les textes de son premier album sont en anglais. Mais pour le second, intitulé «Brûle» et sorti en 2021, July a majoritairement choisi le français. «L'anglais me permettait de me protéger en gardant une espèce de filtre, mais il me limitait aussi sur scène, au niveau de la communication avec le public.»

Les textes de «Brûle» sont assez directs, parfois même durs. Il y est notamment question de féminisme et de crise environnementale. Dans «Give Me» par exemple, l'artiste aborde sans détours le réchauffement climatique et ses conséquences funestes. Le clip du morceau a été réalisé par les Neuchâtelois Bastien Bron et Laeticia Gauchat, de Das Playground. «'Brûle' fait écho à l'état du monde, mais aussi à mes émotions brûlantes, comme la colère.»

«J'apprécie d'habiter à La Chaux-de-Fonds, je passe beaucoup de temps à marcher dans la nature», raconte la chanteuse. «Souvent, les idées viennent quand je marche. Je les note alors dans mon téléphone, un peu impulsivement, et je les organise plus tard.»

Queen Kong Club (Case à chocs), Neuchâtel, vendredi 4 mars. Portes ouvertes à 20 heures, concert à 20h45. Raclette à 5 francs de 20h à 21h30.

Montage avec ses élèves

A côté de son activité artistique, Julie Chapuis enseigne à l'école obligatoire, au Locle. Avec ses élèves, elle réalise des montages sonores à partir de bruits du quotidien. «Je leur demande d'amener un objet sonore, que ce soit un instrument de musique ou pas. Puis on enregistre cinq à dix secondes pour chaque élève, et un crée ensemble une banque de son», explique la Chaux-de-Fonnière. Avec l'aide de leur enseignante, les élèves réalisent ensuite un montage sonore sur un logiciel dédié. «La consigne, c'est de raconter une histoire avec ces sons.»

Pour Julie Chapuis, cette approche «démocratique» de la musique permet d'éveiller la curiosité de chacun. «Ça permet de miser sur l'acte créatif en sortant de la compétition et de l'individualisme, tout en révélant la personnalité artistique de chacun.»

Le son des objets de tous les jours, une fois traité, peut réserver bien des surprises: «lorsque l'on enregistre le bruit d'une feuille de papier, puis qu'on le passe dans une distorsion, ça peut donner une tempête!»

rtn -02 mars 2022

AOC : JulY

28.02.2022 - 19:30

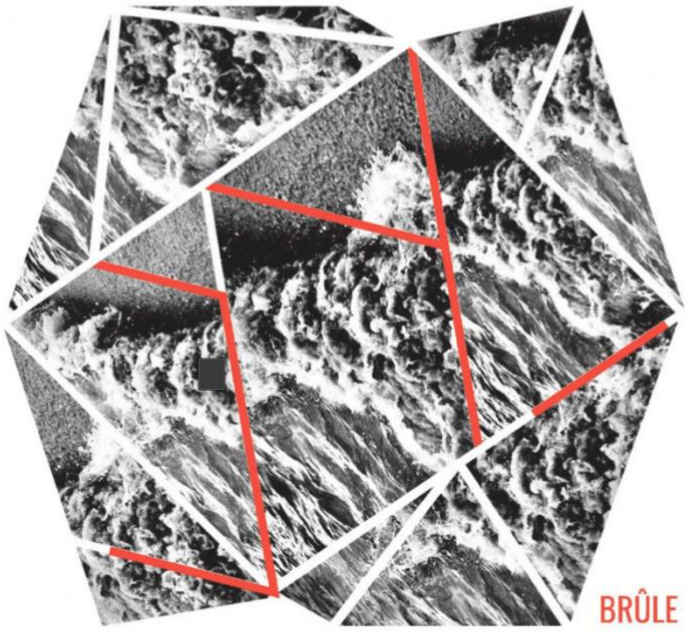
Actualisé le 02.03.2022 - 06:34

Partager

Tweeter

Lien

Réagir



La pochette de l'EP 'Brûle' de JulY.

AOC reçoit JulY cette. L'occasion de se plonger dans l'univers de son EP *Brûle* sorti voici quelques mois. Des sonorités électroniques, des percussions organiques et des textes ciselés et engagés...

Ecouter le son

Plus d'infos

- page Facebook
- Bandcamp
- Mx3

arc info -18 février 2022

Clip : JulY_ et les Powers Rangers de l'écologie

18 février 2022

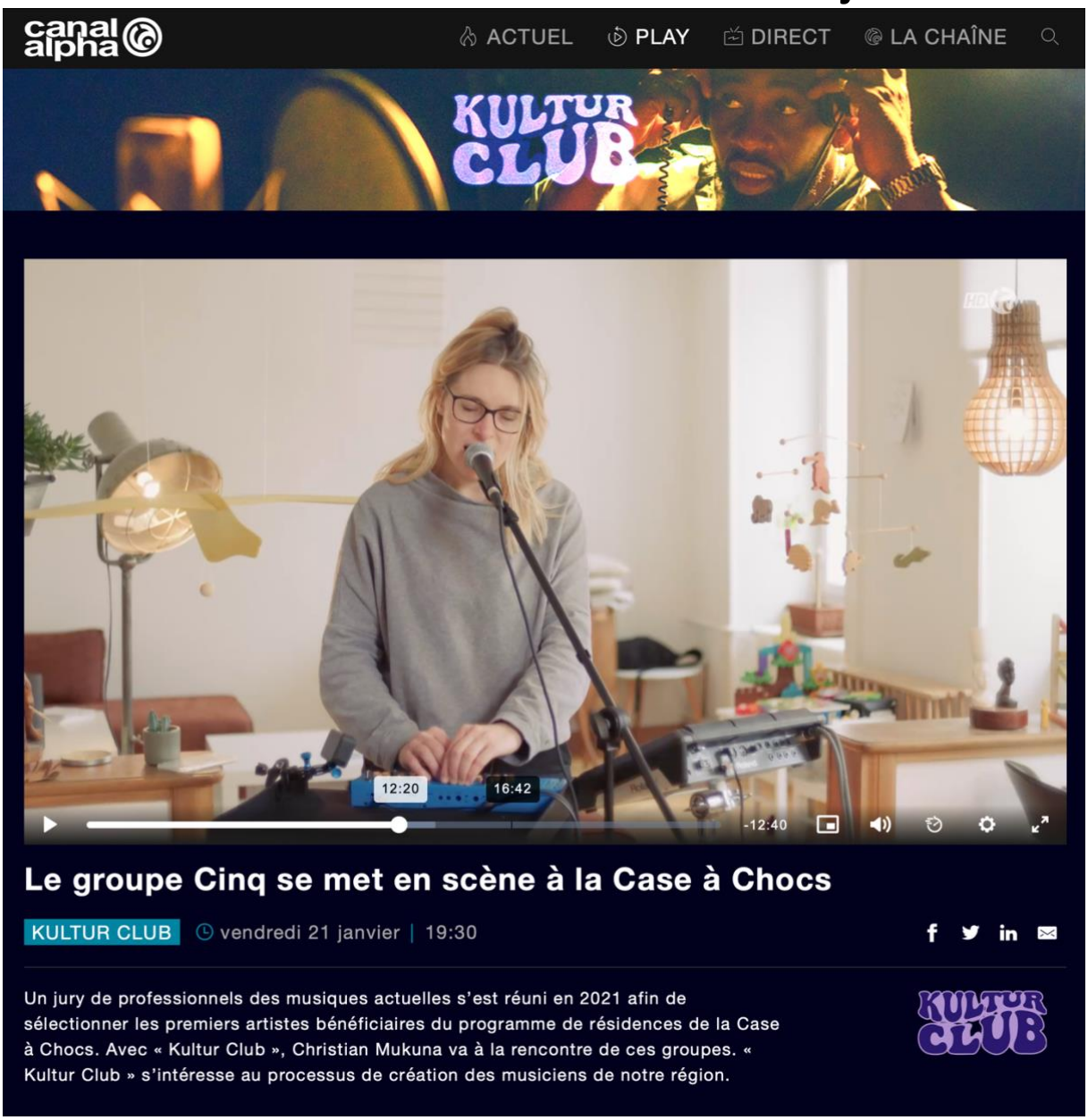
Partager Tweeter

JulY_ met de la couleur sur son œuvre. La chanteuse et productrice chaux-de-fonnière a convoqué Das Playground pour fabriquer le clip de son morceau *Give Me* sorti il y a une année sur l'album *Brûle*. On y voit l'artiste au milieu d'une gravière en friche, scander une ode apocalyptique entourée de cinq danseurs en pulls à capuche colorés, comme cinq Power Rangers pastels qui rappellent que pour sauver le monde c'est surtout contre nous qu'il faut se battre.

JulY_ est passée nous voir à la maison pour nous parler de cette « aventure sur la place de jeu ».

JulY_

arc info -21 janvier 2022



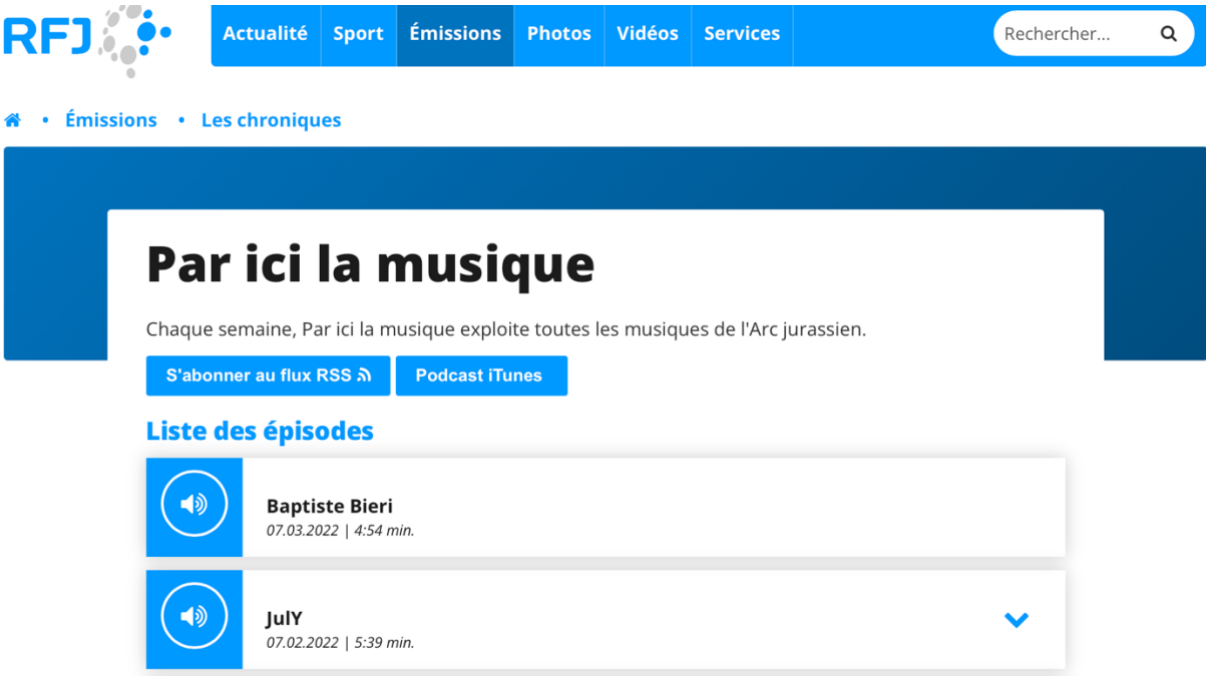
Radio cité -15 février 2021

L'artiste suisse JulY revient sur le devant de la scène avec un nouveau clip pour son titre "Give Me" issu de son EP Brûle...

Julie Chapuis allias JulY nous parle de cette nouvelle création artistique.

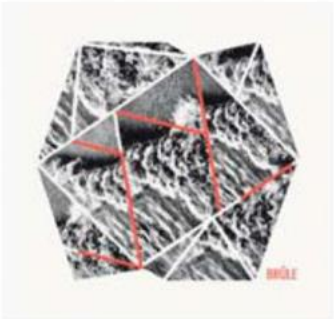
culture Genève | musique suisse | musique Genève | JulY | artiste Suisse JulY | Julie Chapuis

rfj -7 février 2021



arc info -02 mars 2021

JULY, «BRÛLE»



En deux mots: une electro électrisante aux paroles perforantes.

Pas de chichis chez JulY. L'amour, oui, mais qui égratigne. La résilience, oui mais douloureuse. L'écologie, certes, mais réaliste: le monde se meurt. Droit au but, c'est la méthode de ce groupe chaux-de-fonnier piloté par le duo Julie Chapuis et Gil Reber. Elle, voix du groupe, créatrice de matière sonore par ordinateur et génératrice de paroles franches. Lui, percussionniste invétéré, y ajoute ses frappes millimétrées. Ensemble, ils marquent leur territoire electro à coup de synthés syncopés et de nappes aux rythmes frénétiques. Sur leur deuxième album, «Brûle», Julie Chapuis entonne des refrains scandés avec ferveur, d'une voix brute et déterminée, à l'image des textes, dont celui qui donne son titre à l'album. «Brûle, c'était pourtant prédit, brûle, au bord du récif, brûle, sans artifices, trop tard trop lâche trop de déni, la fin nous rattrape.» La Ville de La Chaux-de-Fonds ne s'y était pas trompée en décernant à JulY le Prix des musiques actuelles en 2018 : le duo dompte nos angoisses pour mieux les ventiler à travers une electro ni trop agressive, ni trop sage.

JulY, «Brûle», disponible en format CD ou numérique sur www.bandcamp.com. Vernissage de l'album le 28 juillet dans le cadre de l'Eté au kiosque, dans le parc des Crêtets, à La Chaux-de-Fonds.

arc info -01 juin 2019

NEUCHÂTEL

Un concert unique de JulY_

Auteur d'une musique trip hop expérimentale, le duo JulY_ donnera un concert unique d'une nouvelle version de #JulY_AudiovisualProject, au théâtre du Pommier, au terme d'une résidence avec l'ingénieur lumière Gaspard Matile. La première interprétation du projet avait décroché le Prix des musiques actuelles 2018 de La Chaux-de-Fonds. Tous les visuels de la création ont été retravaillés. Ces boucles d'images, qui se réfèrent au feu, au ciel, à la mer ou aux lumières urbaines, font écho à la partition musicale.
Le public se retrouve plongé dans un univers audiovisuel où son, images et création lumière ne font qu'un. **BRE**

SP

SA 1/06

THÉÂTRE DU POMMIER
Concert sa 1er juin, à 20h30.

rtn - 13 septembre 2018

Artistes d'origine chaux-de-fonnière récompensés

La Ville de La Chaux-de-Fonds a remis mercredi soir son premier Prix des musiques actuelles. Julie Chapuis et Louis Jucker sont les lauréats de cette édition

Julie Chapuis et Louis Jucker ont été récompensé par la Ville de La Chaux-de-Fonds

13.09.2018 - 11:10
Actualisé le 13.09.2018 - 11:33

Partager
Tweeter
Lien
0 commentaire
Réagir

Saluer l'engagement remarquable d'artistes du cru. La Ville de La Chaux-de-Fonds a délivré mercredi soir son premier Prix des musiques actuelles à deux artistes de la Métropole horlogère. Selon les autorités, il s'agit de mettre en avant la « vivacité exceptionnelle des musiques actuelles dans les Montagnes neuchâteloises ». Julie Chapuis et Louis Jucker ont reçu une somme de respectivement 2000 francs et 3000 francs.

Louis Jucker a été récompensé pour avoir développé le projet Collection Tahini au sein du label local Hummus Records, soit une série de vinyles faits maison. Seul les 33 tours sont pressés en Allemagne, mais tout le design de la pochette est réalisé notamment par la Chaux-de-Fonnière Sophie Gagnebin.

Deuxième lauréate, Julie Chapuis s'est démarquée avec son projet #July_AudiovisuelProject, situé au carrefour de plusieurs disciplines :

Ecouter le son

JulY_

Souvenirs et confidences de Chaux-de-Fonniers

SEPT REGARDS

La Salle de musique bruisse encore de ses heures glorieuses quand d'illustres virtuoses traversaient l'Atlantique pour enregistrer dans la cité horlogère. Les temps changent mais le lieu parle toujours aux nouvelles générations. Sept musiciens et mélomanes chaux-de-fonniers en témoignent.

«Mon premier drame musical»

Manon Pierrehumbert balade sa harpe de New York à Berlin, tantôt concertiste classique, tantôt exploratrice de résonances expérimentales entre tous les arts vivants: «La Salle de musique, c'est toute mon adolescence. A 15 ans, j'allais beaucoup au concert, mais je travaillais aussi au vestiaire. J'ai ainsi eu la possibilité de découvrir des artistes que je ne serais pas forcément allée voir de mon plein gré. Ça m'a ouvert la porte à des univers musicaux et théâtraux insoupçonnés qui ont été d'une importance cruciale dans mon développement.

»Je me souviens aussi de ma première expérience de soliste à 17 ans dans le cadre des concerts du Lycée et du Conservatoire. Dans la Salle de musique comble, je devais jouer «Les Danses sacrée et profane» de Debussy. Je m'étais préparée comme jamais mais une corde de ma harpe a cassé en plein morceau. J'avais tout prévu sauf cela. Ce fut mon premier drame musical mais bien au-delà, une fantastique expérience.»

«La pizza de Sokolov»

Luc Humair, ancien médecin-chef de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, président de la Société de musique de 1998 à 2011: «En 2001, Grigory Sokolov a accepté de venir à La Chaux-de-Fonds à condition qu'on aille le chercher à Lucerne où il donnait un concert. Ce qu'on a fait avec Olivier Linder (réd: l'actuel président). A peine arrivé, il nous a dit: «A 14h j'aimerais une pizza végétarienne et à 15h, je répète. A 20 heures, peu avant son concert, il travaillait toujours. On a dû le tirer de son jeu pour que le public puisse entrer. Depuis, il nous est resté fidèle. C'est toujours impressionnant de voir la façon dont il s'approprie les œuvres pianistiques».

«J'ai grandi dans cette salle»

Samuel Blaser, tromboniste de jazz de renommée mondiale: «Mes parents nous ont très tôt emmenés au concert, on s'endormait parfois sur nos chaises mais ça ne fait rien. J'ai grandi dans cette salle, j'y ai chanté avec la Chorale Numa-Droz et fait mes premiers solos. Lors d'une cérémonie de clôture du Conservatoire, nous nous étions amusés à chambouler le programme avec mon ami Philippe Thommen. Alors qu'il jouait un concerto de Haydn, j'ai fait une irruption fracassante avec une pièce très contemporaine. Au premier rang, le professeur Michel Robert-Tissot a fait un bond sur sa chaise, les cheveux littéralement dressés sur la tête. Puis le public a compris que c'était un gag.

»Récemment j'ai acheté les «Vingt regards sur l'enfant Jésus» de Pierre-Laurent Aimard et j'ai vu sur la pochette du disque: «enregistré à La Chaux-de-Fonds». Ça m'a fait tellement chaud au cœur».

«Les I Musici se plaisaient tellement»

Denise de Ceuninck, 40 ans de critique musicale à «L'Impartial» et presque autant à «L'Express»: «Les I Musici se plaisaient tellement à La Chaux-de-Fonds qu'ils avaient pris l'habitude d'enregistrer leurs disques ici. Ils venaient passer l'été en famille et donnaient un grand concert à la fin pour remercier la population de son accueil. Le grand violoniste Henryk Szeryng restait aussi tout un mois, c'est devenu un ami. Un autre enregistrement mémorable fut celui de György Ligeti en 1996. Je voulais l'écouter mais sa secrétaire m'a carrément jetée dehors. Ce qui ne m'a pas empêchée de me faufiler par une petite porte pour entendre en primeur ses études pour piano. Et j'ai en plus pu l'interviewer.»

«Un semi-remorque de matériel»

Pascal Schmocker, régisseur général de la Salle de musique: «Pour moi, les concerts, ce sont des camions de matériel – un semi-remorque entier pour l'Orchestre national de Lyon; des orchestres qui doivent se sentir à l'aise; la scène qu'il faut agrandir au-delà de 40 musiciens. C'est aussi de belles rencontres avec des gens de tous les pays et des découvertes musicales. Qu'on soit en coulisses ou dans la salle, il y a toujours des moments de musique qui nous emportent et d'autres fois, ça nous passe un peu au-dessus.

»L'un de mes premiers souvenirs de régisseur fut la venue de l'orchestre et du chœur de la Radio nationale bulgare en 2005 pour le 50e anniversaire de la Salle de musique. Je ne suis pas très «musique classique», mais quel choc quand ils ont joué la 9e Symphonie de Beethoven! Et ce fut la même émotion lorsque l'œuvre a été reprise pour le 60e anniversaire.»

«La 10e Symphonie de Beethoven»

Julie Chapuis, enseignante de musique, auteure de pièces électroacoustiques, membre des Concerts de musique contemporaine (CMC):

«C'est une expérience très décalée qui me vient à l'esprit. A l'invitation de la Société de musique, qui avait intégré les CMC dans sa dernière saison, nous avons joué au cinéma ABC la «Dixième Symphonie de Beethoven» de Pierre Henry. C'était un beau challenge de faire venir le public de la Salle de musique dans un lieu si différent pour une pièce expérimentale mais avec les éléments de symphonies très connues. Ceux qui avaient fait le déplacement ont eu l'air d'apprécier.»

«Michel Corboz, ce grand Monsieur»

François Lilienfeld, chef d'orchestre, musicologue, signe les commentaires du programme de la Société de musique: «Il y eut la grandiose messe en do mineur de Mozart en 2016 par l'Ensemble vocal de Lausanne et Michel Corboz. L'orchestre, le chœur et le grand monsieur qu'est Michel Corboz ont mis toute leur âme dans cette œuvre à mon sens encore plus extraordinaire parce qu'elle est inachevée. Le public était emporté. Et il y eut tant d'autres concerts marquants, tant de grands musiciens qui ont enregistré ici.»